

LES SOURCES SUR LA FONDATION DE NARÉNA; UNE EXPLORATION HISTORIOGRAPHIQUE

Jan Jansen
(Universiteit Leiden)

'Mande detayi tè ban'
(‘Les détails sur le Mande ne finissent jamais.’)¹

Introduction

Cette étude a pour objet les sources sur la fondation de Naréna; il ne s'agit pas ici de reconstituer toute l'histoire démographique de cette ville historique maninka dont la renommée a atteint les contrées les plus lointaines. Une telle reconstruction serait d'ailleurs, en raison du manque de sources, une véritable gageure, car elle ne refléterait que le point de vue d'un groupe donné. Nous voulons tout simplement rendre compte de la richesse narrative des textes présentés et des autres sources historiques.

Naréna et Sunjata: un problème historiographique

Le statut politique et le rôle historique de Naréna sont difficiles à déterminer, car d'un côté il y a une absence de sources (écrites) sur l'histoire de la localité, et de l'autre côté celle-ci se caractérise par sa position privilégiée dans les traditions relatives au fameux Empire du Mali. Les traditions rapportées par Charles Monteil (1929) prétendent que Naréna fut la capitale de l'empire des premiers Keita, notamment celle de Naré Fa Maghan, père de Sunjata.

Au début du XX^e siècle, dans les travaux de Maurice Delafosse (1924 et 1972), Nyani et Jeliba-koro étaient cités comme capitales du Mali avant Kangaba (située à quarante kilomètres à l'est de Naréna). Les noms des deux localités sont d'ailleurs toujours mentionnés dans les débats sur l'Empire du Mali. A la fin des années 1920, Naréna fait une apparition soudaine quand Monteil (1929) publiait ‘une révision de la synthèse de Delafosse’ (ib., p. 292). Après avoir comparé Delafosse et Vidal (1924), il conclut que les ‘légendes (...) [sont] des témoignages suspects’ (Monteil 1929, p. 364). L'argumentation de Monteil est qu'un empire ne peut pas avoir existé pendant une longue période, parce que tout ‘clan’ au Mande devient à la longue victime des processus de segmentation (ib., p. 311).²

Monteil élabore une alternative à la thèse de Delafosse et reconstruit l'image d'une liste de trois empires successifs (ib., p. 305), commençant avec ‘Do et Kri’, et il situe le deuxième empire vers Naréna et Nyagasola, dans la région montagneuse entre Kita et Kangaba.

Bien que Monteil ait bien observé les processus de segmentation et de collaboration en pays mandingue, son argumentation et son évidence sont faibles. Il se base sur un seul texte qu'on peut considérer comme une version abrégée de l'épopée de Sunjata (Soundjata). Pour la compréhension de mon argument, je donne ce texte entièrement

"Par contre, la tradition païenne nous apprend que certains de ces Keita vinrent, en passant par Figira, s'établir dans le Dodougou. Ils étaient, dit on, quatre frères. Fa Makhani, l'un d'eux, épousa la fille du chef du Dodougou. Elle s'appelait Sougoulou et on la surnommait Koutoumou, parce qu'elle avait une gibbosité (*koutou*, en dialecte mandingue signifie protubérance arrondie), d'autres disent, parce qu'elle était affectée d'une maladie de peau caractérisée par des boutons (*koutou*), ce qui pourrait se rapporter à une sorte de pain, comme on en voit chez les Nègres de diverses régions.

Dans une querelle, dont on ne nous indique pas le motif, *fa Maghan* fut pris à partie par ses trois frères et, pour se soustraire à leur colère, il se réfugia dans le Kiri. Les gens du Kiri prirent fait et cause pour lui et refusèrent de le livrer aux gens du Dodougou qui soutenaient ses trois frères. Le conflit prit de l'extension parce que le Dodougou appela à l'aide les chefs des cantons voisins parmi lesquels on cite

Le *mansa* Mamourou Konaté, chef de Niani,
 Le *mansa* Mamourou Kourouma, chef de Soro,
 Le *mansa* Khoma Dédéba Kamisoro, chef de Tana,
 Le *mansa* Kamandian Kamara, chef de Kamabougou,
 Le *mansa* Dyogoronani, venu de Ouagadougou,
 Le *mansa* Tiramakhan Taraoré,
 Le *fa* Koli Soussokho

Nous ne pensons pas que ces précisions aient vraiment une valeur historique, elles signifient en tout cas qu'il se forma une coalition du Dodougou et de ses alliés contre le Kiri. Le Kiri fut vainqueur et l'une des conséquences de cette victoire, d'après la tradition, fut que *fa Maghan* devint chef suprême du Mali."

La relation entre Sunjata et Naréna a été faite par Monteil dans une note qui explique que '*Fa Makhani* est aussi appelé *Naré Maghan*, du nom de sa mère *Naré*'. Ce *Fa Makhani* est le père de Sunjata et ainsi Monteil explique indirectement le nom de la capitale du deuxième empire '*Naréna*', c'est-à-dire '*chez Naré*'. Ainsi, Monteil a attribué à *Naréna* une position prestigieuse dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. Il la lie d'un côté au père de Sunjata, le fondateur de l'empire du Mali/la société mandingue, et de l'autre il la présente comme la capitale d'un empire.

Utilisant une telle approche, Monteil a encore beaucoup confiance aux possibilités d'utilisation de la tradition orale comme source historique. Cette faiblesse sur

le plan méthodologique peut expliquer pourquoi les idées de Monteil ne sont jamais devenues courantes dans les travaux des historiens qui dirigent encore toute leur attention vers un empire qui avait Niani, Dakajala ou Kangaba comme capitale (Gaillard 1923, Green 1991, Conrad 1994).

Monteil est victime de plusieurs erreurs méthodologiques. Premièrement, il exclut la possibilité que cette explication du nom de Naréna soit une 'légende étiologique' (cf Johnson 1976), une histoire qui explique un fait déjà accompli, dans ce cas la puissance politique de Naréna à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle

Deuxièmement, il est remarquable que Monteil se base sur des informations recueillies loin de Naréna. En lisant son article, on a l'impression que ses renseignements viennent de Médine, Kita, Bamako et Djenné (1929, p. 344). Bien qu'il soit possible que ces traditionnistes aient appris l'histoire à Naréna-même, on ne peut pas exclure que Monteil ait pu se baser sur les rapports des étrangers, qui probablement n'avaient jamais visité le village de Naréna et ses environs.

Monteil ne semble pas avoir réalisé que 'son' Naréna pourrait être un village légendaire, un thème littéraire dans la tradition orale mandingue. On en parle partout; même en Gambie les griots mentionnent le nom de Naréna ('Nareenna') comme étant un site visité par Sunjata (Folmer et Van Hoven 1988). Ainsi, le village actuel de Naréna peut avoir été inspiré par les traditions orales³

La relation entre Narena et Sunjata: l'absence de sources

Il est remarquable que l'idée d'une fondation récente domine le discours contemporain sur la fondation de Naréna. Les sources qui réfèrent à une fondation ancienne sont rares. Dans ce paragraphe je traiterai de ces sources. Pour l'informateur de Vallière, en 1881, Naréna était 'le village le plus ancien du Manding et () tous ses habitants avaient une origine noble' (Gallieni 1885, p. 316), mais les gens d'aujourd'hui ne font pas souvent référence au temps de Sunjata. Comme on le voit, la population de Naréna ne parle que de Nankoman (ou Konkoman), le héros qui a occupé la région en venant de 'Kon' ou 'Kong'.

Les discours sur Nakoman et ceux sur Sunjata sont différents. À l'exception de Kamanjan (Kamandyan), un ancêtre des Kamara, aucun collaborateur ou adversaire de Nankoman n'est mentionné par l'épopée de Sunjata. Seuls Wa Kamissoko (originaire de Krina, village à 50 kilomètres de Naréna) et Youssouf Tata Cissé, fameux pour leurs travaux 'synthétiques' sur l'histoire du Mali, établissent une relation entre Naréna et l'époque de Sunjata en présentant Nankoman comme un général de Sunjata (cf Belcher supra, et S. Camara, infra, Jansen et Keita, infra [note 1]). Hors de leurs textes, les textes qui lient Nankoman et Sunjata sont rares et/ou mal connus.

La source suivante est un des rares exemples de textes qui parlent en même temps de Sunjata et de Nankoman. Daouda Nambala Keita (né en 1957), fils de l'ancien chef de canton Nambala Keita (décédé vers 1974), garde ce texte dans sa petite collection de manuscrits historiques. Il l'a enregistré auprès du griot Jemori Kouyaté de Nyagasola. D.N. Keita appelle ce manuscrit 'la généalogie de ma famille'.

Ce texte (représenté ici littéralement et non corrigé) est difficile à apprécier sur le plan historique, puisqu'il est la propriété d'un intellectuel qui a fait ses études à Dakar et dont l'informateur a du savoir ce que le chercheur voulait. Le texte est synthétique, il parle de tous les héros Keita connus dans la région (cf. Camara 1990, Jansen 1996). Sur le plan de la composition, on y voit, par exemple, la position de frère moyen pour Fa Bandjougou, l'ancêtre des Keita de Naréna. Cette position qui est courante dans les traditions mandingues peut être perçue comme une revendication politique (voir Jansen et Zobel 1996):

- "1. Fadan Kó Mankan Kegni a engendré Soundjata
2. Soundjata est le père de Mansa Djourouninkoun
3. Mansa Djourouninkoun a donné naissance à Kon Mamady
4. Kon Mamady (élève coranique à Fouta) a eu Sika Djata
5. Sika Djata a engendré Niani Mansa Mamoudou
6. Niani Mansa Mamoudou a eu 5 fils qui sont:
 - Mansa Kourou (8 garçons)
 - Mansa Kanda (2 garçons)
 - Fa Bandjougou * (12 garçons)
 - Fina Dougou Koman (5 garçons)
7. Fa Bandjougou a engendré 12 garçons dont 4 de même mère Rafo: Rafo Tamba, Rafo Kassère, Rafo Siramakan, Rafo Kolè
8. Rafo Kolè a engendré Kolè Mory
9. Kolè Mory a donné naissance à Konkoman
10. Konkoman a eu 3 fils: Man Saya, Madiouma Mory et Djedjan
11. Djedjan a eu Fily Diby
12. Fily-Diby a eu Madouba Simbo
13. Madouba Simbo a eu Mossocouba Diby
14. Mossocouba Diby a eu Massadou Balla
15. Massadou Balla a eu Diby, Seyan, Mamady, Diby, Lamine, Mamcoman, Seyan, *Daouda*,⁴ Mancoman

Outre les 4 fils de Rafo, les 8 autres fils de Fa Bandjougou (les Bandjougousis) sont: Kry Sènè, Toumany, Boyan, Siriman, Dounkoro Mory, Dounkoro Bougoula, Kèmè, Sageba, Kassoum. Les Bandjougousis sont dans:

- les neufs villages de Kanibala dont Kignero, Kaka, Gansala, Dokoro
- les douze villages de Sobra"

Les sources sur Nankoman

Par rapport à l'épopée de Sunjata il est possible de s'imaginer la dimension historique et le développement littéraire, puisque des voyageurs arabes l'entendaient déjà au XIV^e siècle (voir Austen 1998). Cependant de la geste de Nankoman il y a très peu de choses sur le sujet. Les textes du présent ouvrage constituent d'ailleurs la première étude systématique sur notre héros. Les documents de l'époque coloniale prouvent bien que la geste de Nankoman n'est très récente au Manden. Les fiches de renseignements sur les chefs de canton donnent l'information suivante sur le premier chef de canton de Naréna, après la grande réorganisation de l'administration coloniale française, vers 1915⁵ Il s'agit de Mamari Keita, un 'vieux aveugle-impotent' et 'Malinke fétichiste' - selon l'auteur des fiches - qui était en fonction entre 1917 et 1925

"L'origine de sa famille est ignorée (...) Le manque de renseignements tient à ce que la plupart des gens du canton dont le chef actuel, ont été emmenés en captivité par Samory. (.) Principaux adversaires. Les chefs de village de Karan et de Baladougou Kenieba "

Cependant son successeur réclame sa descendance de Nankoman On y retrouve clairement les thèmes courants dans la tradition orale contemporaine:

"Sayan Keita 1926-1929, né ca. 1870, musulman depuis 8 ans. Selon lui, Nankoman est le fondateur; il vient de Kong, s'installe à Bancoumana avec ses guerriers, mais il y est chassé par les Peulhs de Ségou Après, il s'installait à Narena, où il chassait les Konate Il avait trois fils: Nanseila, Modiamama Mori et Diara Dian Ces trois personnes succèdent une à une à leur père "

Ensuite, le même document donne la généalogie des chefs de canton au XX^e siècle.

"Filiidibi Keita, fils de Diara Djan, succéda à son oncle Modiouma (*sic*) Mori. Simba Keita, 2-ième fils de Diara Djan,⁶ succéda à son frère Yamoudou Keita, fils de Modiouma, succéda à Simba. Diamori Keita, fils de Filiidibi, succéda à Yamadou Bandiougou Keita, 2-ième fils de Filiidibi, succéda à Diamori Fadaba Keita, 3-ième fils de Filiidibi, succéda à Bandiougou. Simba, 4-ième fils de Filiidibi, succéda à Fadaba Karfa Keita, 5-ième fils de Filiidibi, succéda à Simba no. 2 Lanséni Keita fils de Nanseila, succéda à son cousin Karfa Diara Dian Keita, fils de Simba no. 1, succéda à son cousin Lanséni. Mamari Keita, fils de Fadaba, succéda à son cousin Diara Dian. Seya Keita, fils de Simba no. 2, est le candidat actuel."

Le Seya du document a fait la guerre, aux côtes des Français, contre Ségou. Selon l'administrateur colonial il était un 'bon chef, énergique, sans ennemis'

Un autre document parle des Keita de Narena et les considère comme des vrais Keita, 'parce qu'ils viennent de Kong', leur 'ancêtre, Concoman, aurait, avec son peuple, traversé le fleuve à Tourela (Solo) pour s'installer à Narena'⁷

Il est, bien sûr, possible que le texte soit correct du point de vue historique. On voit que la distance généalogique entre Seya et Nankoman est assez courte, le 'candidat' Seya est le fils de 'Simba no 2', qui est le petit-fils de 'Diara Djan'. Ce Diara Djan (Diarajan) est le fils cadet de Nankoman. Alors, Seya est de la quatrième génération après Nankoman qui aurait probablement vécu vers 1800.

Ce n'est pas certain que la geste de Nankoman soit une représentation réelle du passé. Quand on analyse les techniques littéraires et les formes narratives utilisées dans les récits, on reconnaît plusieurs modèles et techniques typiques dans les traditions orales mandingues. Une caractéristique de tout fondateur africain est son origine. Les fondateurs sont souvent des chasseurs étrangers. Comme l'a dit De Heusch 'Les rois viennent d'ailleurs'. Nankoman aussi vient d'un autre pays, 'derrière le fleuve' (*bakò*) selon les habitants de Narena. D'autres disent que le pays de Kon serait la région de Kong (en Côte d'Ivoire actuelle), d'autres rejettent cette possibilité.

Dans le cas de Nankoman le héros vient également d'ailleurs après avoir quitté sa patrie. Un tel voyage est assez courant au Mandé dont les jeunes espèrent ainsi trouver bénédictions et succès. On voit des similarités entre l'exil de Nankoman et celui de Sunjata. Le héros qui n'est pas le premier héritier doit d'abord quitter la famille paternelle. Il y revient après un exil chez un roi étranger. Ses rapports avec son hôte sont marqués par la violence. Sunjata menace de détruire Mema, si le roi de Mema ne lui permet pas d'enterrer sa mère; Nankoman, à son tour, sort de Kon en détruisant des villages.

Le partage de l'héritage paternel, un thème toujours actuel en pays mandingue est compliqué par le décès de Nankoman avant la conquête de Narena. Ses trois fils offrent son héritage au jeune frère de Nankoman, mais celui-ci refuse. Cependant les trois fils ne veulent pas se soumettre au frère aîné de Nankoman, parce qu'ils ont promis de venger leur père qui a été maltraité par celui-ci. Ainsi la geste de Nankoman reflète la dynamique de la société mandingue qui est patrilinéaire et dans laquelle la relation entre frères domine la discours sur la société (cf. Jansen et Zobel 1996, Bird et Kendall 1987).

Il est clair que la geste de Nankoman sert à élaborer des revendications politiques et sociales. La relation de parenté entre les trois fils de Nankoman montre une tension sociale extrême: ce sont des rivaux (*fadenw*), c'est-à-dire enfants de même père, mais de mères différentes. Une telle relation est, dans le monde

mandingue, synonyme de rivalité structurelle (cf. Bird et Kendall 1987) Dans le discours sur les relations entre frères, la position du plus jeune représente la direction de l'armée commune en période d'attaque extérieure (Jansen 1996).

Cependant il est aussi possible que le pouvoir soit venu dans les mains des descendants de Jejan par le fait du processus historique Il y a certainement eu entre les descendants des frères un fils du jeune frère appartenant à une génération plus vieille que celle de ses compagnons d'âge. Cela expliquerait pourquoi la famille royale de Narena prétend qu'elle descend du fils cadet, c'est-à-dire Jèjan (Dyèdyan)

La relation de *fadenya* n'est guère évoquée quand il s'agit des luttes contre les frères de Nankoman et leurs descendants. A ces occasions ils collaborent comme des *badenw*, c'est-à-dire des fils de même père et de même mère, pour rendre crédibles leurs revendications communes concernant l'héritage du père de Nankoman⁸ Au point de vue politique la tradition varie donc selon les relations entre voisins Certains disent que Nankoman n'avait que des *fadenw* (cf. Kanté, *infra*), mais la plupart des récits de cette édition le présentent comme le *baden* de ses frères

Cette dimension politique se voit surtout dans certains de nos textes Le récit de Fodé Berete de Kangaba (S. Camara, *infra*), par exemple, décrit l'exil et la conquête de Nankoman comme des événements de moindre importance, l'accent est mis sur ce qui s'est passé avant l'exil Ainsi Kangaba, depuis longtemps rival principal de Naréna et de Nyagasola, considère la domination de Naréna par les descendants de Nankoman comme un fait qui ne touche pas l'organisation interne et la discussion sur le pouvoir Kangaba voit sa relation avec Naréna sous l'angle de la dépendance et de la soumission. Le fait que cette histoire n'ait été enregistrée qu'à Kangaba et qu'elle semble être inconnue dans la région de Naréna même, montre qu'il s'agit d'une revendication politique

Il est également possible de taire certains aspects généralement connus dans la construction d'un récit historique El Haji Seyan Keita nous en donne un exemple (voir O. Camara, *infra*) Bien qu'une discussion sur le partage de l'héritage soit le thème central de la geste de Nankoman, El Haji Seyan n'en parle pas Il suggère que le grand-frère de Nankoman, c'est-à-dire celui qui vécut à Nyagasola, a donné une partie à son jeune frère Cela peut s'expliquer par le fait que El Haji Seyan appartient à la famille royale qui a eu droit à cet héritage depuis longtemps Il semble qu'El Haji Seyan ne veut ni en faire un objet de discussion, ni en donner l'origine, ni évoquer les relations avec les autres qui ont eu leur part d'héritage Namamadou Keita, oncle d'El Haji Seyan, donne une interprétation qui ressemble à celle de son neveu (voir Jansen et Keita, *infra*)

Le narrateur peut aussi ajouter son propre ancêtre ou lui attribuer un statut important On voit, par exemple, cette technique narrative dans le récit de Drissa

Koné (voir Jarra, *infra*) Bien que l'ancêtre des Koné de Naréna joue un rôle dans plusieurs versions, ici Drissa Koné l'apprécie plus que les autres

Enfin, je veux faire remarquer la technique narrative de la 'justification du pouvoir par une force extérieure' comme une technique typique à la construction d'une histoire avec un message politique. Une seule relation ne suffit pas pour justifier le pouvoir d'un groupe, il est nécessaire de chercher des pouvoirs additionnels L'Islam en donne l'exemple: il est positif, puissant et accepté par tout le monde. Ainsi comme la prise de pouvoir par Sunjata devient possible par l'intervention des marabouts (cf. Bulman 1997), Nankoman aussi doit établir une relation avec les marabouts avant de pouvoir retourner à Naréna Certains même disent que l'obtention d'un fétiche était le premier objectif de Nankoman quand il allait à Kon (cf. Kanté, *infra*)

La relation avec les gens de Kènyeroba (Jarra, *infra*, et Jansen, *infra*⁹) est un autre exemple de la justification du pouvoir par une force venant de l'extérieur Bien qu'il y ait des relations matrimoniales entre les Keita de Kènyeroba et ceux de Naréna, leurs relations ne sont pas bonnes au plan politique. Pendant mon interview à Kènyèroba (10 mars 1997), j'ai constaté que leur discours était axé sur Kangaba, avec lequel ils ont fait plusieurs guerres au XIX^e siècle.

Grâce à l'existence d'une relation non solide, Kènyèroba devient un bon partenaire idéologique pour Naréna C'est une relation de fraternité Cela montre le même mécanisme narratif qui est signalé par rapport à l'idée que Narena aurait été la capitale d'un empire (voir *supra*) Ce qui est loin ou sans influence, est bien accepté!

La perspective des autres

Il est difficile de déterminer le statut de la geste de Nankoman par rapport à la reconstruction du passé. Des récits collectés par moi-même dans plusieurs villages mentionnés dans la geste (Bankumana, Nyagasola, Kènyeroba) ne confirment pas l'information présentée dans la geste de Nankoman, ou même la contredisent. Un bel exemple est fourni par la tradition collectée en 1890 à Nyagasola (Guinée actuelle), par un administrateur français (pour plus d'informations, voir l'Appendice) Le chapitre III 'Origine de Niagassola, de ses rois. Filiation, Liste des rois de Niagassola' contient le passage suivant qui instaure une relation particulière entre 'le Narena' et Nyagasola sans parler de Nankoman:

"D'après les renseignements recueillis dans le pays la fondation de Niagassola aurait eu lieu vers l'année 1810.

La résidence primitive des rois du Manding était le village de Niomou ('Momou' ou 'Nioniou' - pas bien lisible), village situé à l'Ouest de la route de Niagassola à Siguiri. À l'époque dont nous parlons, c'était un village des plus

importants. Il ne comprend plus aujourd'hui qu'une dizaine de cases. Le roi du Manding un nommé Komou était en guerre avec Dibi chef du Narena et frere de Komou Fily-Dibi fut remplacé par son frère Simbo. Il avait la réputation d'être un des chefs les plus puissants du Manding. Il continua la lutte avec Komou et vint plusieurs fois assieger la résidence de ce dernier, mais toujours sans succes. A la mort de Komou son fils aîné Niagassola Madi quitta Niomou et vint fonder au Nord de Kokoro le grand village de Niagassola bien déchu aujourd'hui de son ancienne importance "

Si l'on combine les dates des fiches de renseignements (supra) avec cette ethnographie de L'Orza de Reichenberg, on voit que l'installation de Naréna doit être antérieure à 1810. Une relation avec Ségou est suggérée par le nom de Monzon (fameux roi de Ségou), et celui de Jarra/Koné (supra). Cependant la contradiction est aussi grande. aujourd'hui on dit à Naréna qu'on est venu de Nyagasola, où le frère aîné de Nankoman vivait, et à Nyagasola on se dit 'récemment' venu du Sud (vers Siguiri). Ici, on voit une tendance typique pour les traditions orales mandingues : on doit se représenter comme étant venu d'ailleurs.

L'ancienne organisation sociale de Naréna

Auparavant, le village de Naréna portait le nom de Menimbugu, Mènèmugu ou Mènenbugu. Le nom du village ne referait qu'à la région qui s'appelait 'le Narena' (voir l'Appendice). Naréna est devenu un terme courant pour le village de Menimbugu sous la période coloniale.¹⁰ Il désigna aussi bien le village que le canton (*jamana* ou *mara*).

La représentation de la fondation de Naréna par trois 'branches de guerre' (*kelèbolow*) pourrait référer à une ancienne forme d'organisation de l'armée qui donnait l'assaut par trois côtes (voir l'Appendice). Cet héritage historique explique la position atypique de *Narena masa*, le roi de Naréna, dans son espace de pouvoir. Les *masarenw*, c'est-à-dire les Keita de souche royale, n'avaient pas droit à la chefferie de village, parce qu'ils gouvernaient l'ensemble des 'trois branches de guerre'. Leur fonction était guerrière. Ainsi ces Keita avaient des problèmes avec l'administration coloniale, puisque la tradition ne leur permettait pas de gérer les affaires du village.¹¹

Le plan de l'ancien village, qui se trouvait un peu à l'Ouest de l'actuel bureau de gendarmerie, pourrait nous informer sur l'espace dominé par les Keita et l'organisation sociale. La première personne qui nous a donné une description de Naréna est le Lieutenant Vallière qui visita Naréna vers 1881. Il écrit (dans Gallieni 1885, p. 316)

"Naréna nous apparût bientôt avec ses deux immenses enceintes comme un village très important. Les rapports des indigènes en faisant un lieu peu hospitalier, je me hâtai de voir le chef, afin de le gagner par quelques menus présents, mais je reçus l'accueil le plus désagréable. Au moment où, conformément à l'usage que je croyais universel dans le Soudan, je lui tendais la main, il me tourna brusquement le dos en disant < que ces manières étaient celles des gens de Ségou et qu'il ne l'aimait pas > .

(.) Cet individu peu hospitalier porte le nom de Bandiougou et se donne pour un adversaire déclaré des Toucouleurs. Son village, de huit cents habitants environ, a beaucoup souffert du passage des armées musulmanes et contient un assez grand nombre de réfugiés du Fouladougou, qui entretiennent la haine contre les anciens envahisseurs ¹²

() J'appris bientôt que notre hôte regrettait sa sortie (.) et m'avait pris pour un ami des Toucouleurs () Je devais savoir que Naréna était le village le plus ancien du Manding et que tous ses habitants avaient une origine noble. Ces raisons auraient dû m'engager à ne pas arriver aussi inopinément comme dans la première localité venue "

A côté des deux immenses enceintes, la seule caractéristique de Naréna que Vallière donne encore, est un 'figuier colossal' (ib) sous lequel son groupe a établi son campement

La tradition orale nous donne des informations évoquant une image de Naréna au XIX^e siècle ¹³ Keita et Kouyaté (1997, p 2-7) donnent quelques renseignements sur l'ancien 'tata' (mur d'enceinte ou fortification), et le palais. Sur le tata ils présentent les témoignages suivants.

"Fadima Koné dit 'J'ai vu les ruines du tata de Kandia. Derrière la maison de Kague Soma, près du soro, il y avait un reste de tata. Vers la route de Fadabanfada, il y avait un reste de tata

Le premier tata de Naréna est celui de Issakourou, j'ai vu les restes de ce tata. Le fromager de Bancoumana qui est tombé a été ramené de Issakourou tout petit. Le clan Diara a demandé à mon grand-père Fali de le planter devant sa porte. Nanyouma Kouda qui était dans la famille de Nanyouma Fode était chargé de l'arroser

A côté de la maison d'Alama Bandiougou, il y avait un reste de tata. Il pouvait avoir trois mètres de haut et un mètre et demi de large. On pouvait circuler à cheval là-dessus

J'ai vu le tata de Bankaran, c'était le domaine de Soukouba Diara. C'était un tata complet et haut. Il était vers Solo '

Nounfaran Kante dit 'J'ai personnellement marché sur les ruines du tata de Kandia. A cette époque, il en restait beaucoup. Ce tata était la propriété des

Konaté J'ai aussi vu les ruines du tata de Issakourou Ce tata était celui de Koulouba Diara, général chargé de la protection de Fily Diby J'ai aussi vu les ruines du tata de Bayan, qui était l'ancienne capitale de Naréna Ma maison est edifiée sur les restes du tata de Bancoumana () Les ruines des tatas de Kandia et de Bancoumana, que j'ai vues, pouvaient atteindre trois mètres de haut

Mon père avait l'habitude de tirer sur une vache en ma présence par un trou de vision du tata. Etant enfant, j'ai moi-même tue les oiseaux par le trou de vision du tata "

Sur le palais, les vieux de Naréna se rappellent entre autres

"Noumouni Bala Keita dit 'En vérité, je n'ai pas vu le palais, mais j'ai vu l'ancien emplacement du palais Ce palais se trouvait à l'actuel emplacement du potager de Bakandian Sa superficie peut être estimée à cinquante mètres carrés '

Namamoudou Keita dit 'J'ai vu l'ancien emplacement du palais, parce que notre coui était sur cette place. Le palais était un lieu spécial dans le tata Toute la famille du roi n'y residait pas Seule son épouse préférée demenageait dans le palais avec le roi '

Nounfaran Kante dit. 'Le palais etait pres du grand fromager Actuellement l'emplacement du palais est cultivé par le chef de clan des Keita.'

Nos textes confirment bien l'existence de plusieurs 'tata' à Naréna Probablement il y en avait plus que les deux mentionnés par Vallière. Naréna a souffert des guerres des Toucouleurs (supra) Quand Vallière sortit de Naréna pour aller à Siby, il passa par les ruines de 'Samba Fida' (Gallieni 1885, p 319), qui est sans doute l'actuel Samalofida, vraisemblablement aussi une des victimes 'du passage des armées musulmanes' Vers 1885 Naréna a été détruit par les armées de Samori Toure Narena doit alors avoir constitué un groupe de petites forteresses et ainsi il ressemblait aux villages mandingues dans leur forme courante des temps pré-coloniaux On y vivait de l'agriculture et de la guerre Cette dernière activité imposait une structure bien déterminée à l'organisation sociale C'est ainsi qu'on peut expliquer l'importance du thème des trois branches de guerre

NOTES

- 1 Drissa Kone de Narena, 2 octobre 1996
- 2 Ainsi, Monteil est très moderne et devance certaines idées développées plus tard dans l'anthropologie anglaise, qui nous fournira diverses analyses des systèmes politiques africains
- 3 On voit le même problème par rapport au village de Siby, qui est considéré dans beaucoup de régions du pays mandingue comme lieu d'origine des Kamara. Cependant la population de l'actuel village de Siby était méprisée par les Keita à la fin du XIX-ième siècle (Gallieni 1885, 329-330). Dans la tradition orale ainsi que dans les documents d'archives, les Kamara de Siby sont souvent présentés comme 'Soussou de Guinée devenus Malinke-Fétichistes, installés dans le pays depuis 14 générations' (Archives Nationales du Mali à Koulouba, Fiche de Renseignement 1938 de Yamoudouba Camara 1923-1938 dans le document '18 Sendougou, Bamako 1917-1955' dans *Fonds Recents 2 E-5 Fiches de Renseignements des Chefs de Canton Bamako II 1917-1958*)
Si le Siby actuel est le village de 'Sibidooloo' (= Sibidugu = Siby) visité par Mungo Park en 1795 (voir Park 1982, p. 178), il y a eu un changement de pouvoir remarquable, parce qu'à l'époque de Park, Siby était encore sous le règne d'un *mansa*, alors probablement un prince Keita, qui entretenait les relations avec d'autres rois du Mande. Alors, sur la base des sources historiques il est difficile d'accepter Siby comme le berceau de tous les Kamara.
- 4 Daouda Nambala Keita a souligné son propre nom, dans ma présentation de ce texte j'ai suivi l'orthographe originale et la mise en page originale. Le premier Seyan sur cette liste est le narrateur du texte de O. Camara (*infra*)
- 5 Dossier 3 Canton de Narena, Kouremale 1917-1951' dans les Archives Nationales du Mali à Koulouba *Fonds Recents 2 E-5 Fiches de Renseignements des Chefs de Canton Bamako II 1917-1958*
- 6 Le 'Jejan' de la tradition actuelle est représenté ici comme 'Diara Dian'. Dans le monde mandingue le mot 'Diara' ou 'Jara' est synonyme de 'Kone'. 'Diara' signifie également 'Dian' ou 'Jan' veut dire 'long'. Ces deux significations évoquent des idées sur l'origine de la geste de Nankoman. Premièrement, il est possible que 'Diara Dian' soit le nom du fondateur et que les Keita aient battu des Kone plus tard. Puisque le patronyme 'Diara' est synonyme de 'Kone' dans le monde mandingue, 'Kone le Grand' est probablement un nom qui nous rappelle la période antérieure à l'arrivée des Keita. Personnellement je trouve cette idée un peu spéculative. On peut aussi suggérer que le nom 'Diara' réfère à 'Jara/Jara', qui signifie 'lion'. Ce nom est courant dans l'histoire des rois dans le monde mandingue. L'exemple le plus connu est Sun-Jara/Sunjata, c'est-à-dire Jara, fils de Sugulun. Cette présence du nom de 'Jara' dans l'histoire des rois aurait comme origine un très ancien culte des lions (cf. Frobenius 1933)
- 7 Rapport 1931' dans *ANMK Fonds Recents 1 E-70 1 Rapports Politiques - Rapport de Tournee Cercle de Bamako 1921-1944*. On note que cette tradition parle de Tourela comme le lieu où Nankoman a traversé le fleuve. Ce village se trouve à vingt kilomètres au nord de Bancoumana et Manjara, les villages qui sont mentionnés présentement comme lieux de traversée. Il est vraisemblable que Bancoumana était très petit au XIX-ième siècle, puisque le village a beaucoup profité de la politique économique de l'administration coloniale française. Ainsi, Bancoumana aurait pu remplacer Tourela. Également, un tel changement peut s'expliquer par le fait qu'un 'quartier' de l'actuel Narena s'appelle Bancoumana.
- 8 Dans ce cas on se représente comme descendants de même grand-père et de même grand-mère. Pour cette logique dans le monde mandingue, voir Jansen 1996 et Zobel 1997 qui parle d'une 'logique segmentaire'. Bien sûr, un tel mécanisme est un thème classique dans l'anthropologie sociale (cf. Kuper 1982)
- 9 Kenyeroba est le village principal du canton de Fimadugu dont le fondateur serait Fimadugu Koman qui joue un rôle dans le texte de Mussa Diabate (*infra*)

10 Mungo Park parle, en 1795, de 'Jerjang', nom qui represente actuellement le fils du fondateur de Naréna (Jerjang = Jejan) Apres 'Kinyeto' (Kenyeru) il 'proceeded for Jerjang, a beautiful and well cultivated district, the Mansa of which is reckoned the most powerful chief of any in Manding (Park 1983)

11 Daouda Nambala Keita, fils d'un ancien chef de canton de Narena, remarquant un jour que les historiens semblent ignorer que chaque *kafi* mandingue avait sa structure organisationnelle particuliere

12 Dans le meme rapport (ib, p 319) l interprete de Valliere dit '() que Bandiougou l avait prie de me conseiller de dire le plus grand bien des gens de son village au roi de Segou Ce propos n etait guere d accord avec ceux qu il avait tenus tout d'abord, mais il ne me surprit pas beaucoup, car je connaissais depuis longtemps l'extreme versatilité des negres de la Sénégambie '

13 Il est important de realiser que l'apparition physique du village etait determinee par les nombreux lieux de cultes que Keita et Kouyate évoquent ici (p 10-13) 'El Hadji Lamini Coulibaly dit "Le grand baobab Tous les sept ans, des sacrifices etaient faits au baobab Le groupe d'âge qui etait charge de faire les sacrifices devait s'occuper de chercher les offrandes vaches, moutons, chevres, degè J'ai moi-même assiste a cette ceremonie Le groupe d'âge de Nana Bala a ete le dernier a avoir organise cette ceremonie "

Kandia Koloni Tonda "C'etait un lieu de culte Mes grand-peres etaient les maitres de ceremonie de ces cultes La poule blanche etait l'objet de sacrifice Faanyanfouga, la clairiere du canari, etait une proprieté des Konate Kunnyan C'est un lieu qui se trouve pres du Kolenda dans une forêt D'apres la tradition, il y a un canari dans cette foret contenant les cheveux des Konate Une bonne annee ce canari sort de lui-même du sol et une mauvaise annee, il reste sous sol jusqu'a son bord C'est nous, les Coulibaly, qui rasons ces Konate pour mettre leurs cheveux dans ce canari Le sacrifice se faisait avec des poules et du degè Falitoudinga, le trou dans la forêt de Iali, ce lieu de culte se trouvait pres de l'adabafada Le sacrifice se faisait avec des poules Avant un groupe de chasseurs faisait des sacrifices Au sud du baobab, les chasseurs faisaient leurs sacrifices Cette ceremonie consistait a tuer des poules et a boire de la biere Au sud de ce lieu de culte il y avait le groupe des Niaga Il etait la proprieté des femmes Les jours de sacrifice, aucun homme ne pouvait se rendre la-bas Elles passaient la nuit à crier C'etait le Komo des femmes Pres du terrain de football il y a la forêt du Sinton Ce lieu etait pour nos peres Les jours de ceremonie ils amenaient des poules Le Sinton est une personne masquee Cette coutume etait reservee aux jeunes garçons et filles "'

APPENDICE

Le texte suivant est tiré, avec la permission du Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales (CARAN) à Paris, du 'Chapitre IV - Histoire de Niagassola et de ses rois jusqu'en 1885' et il est partie de '*Notice historique sur le cercle de Niagassola par M de L'Orza de Reichenberg - 1890*' (I G 166 CARAN, Paris, microfilm 'robine 200 m 662') Le texte est signé à Nyagasola le 19 septembre 1890 par 'le Commandant du Cercle De L'Orza de Reichenberg qui a ajouté six noms à titre de 'Renseignements' trois griots et trois tirailleurs Les griots s'appellent Fina-Mory, Gagny et Diali Makhan; les tirailleurs s'appellent Lancina Oulari, Birama Diara et Nambala Kamara Le texte nous informe que Fina-Mory menait des activités diplomatiques pour les Français pendant leur conflit avec Samori Toure.

Le texte nous informe sur les relations entre Naréna et Nyagasola, comment elles étaient représentées à Nyagasola à la fin du XIX^e siècle. Je donne ici tout le chapitre, qui montre l'évidence de la dynamique de la tradition orale mandingue et nous donne une vue d'ensemble sur la politique des rois mandingues sous la période précoloniale

L'orthographe de ce texte est littérale, alors il contient plusieurs fautes Les mots qui ne sont pas bien lisibles sont marqués avec * et les mots illisibles par ().

"Règne de Niagassola Madi

Niagassola Madi régna vingt ans Il continua la guerre contre Fili-Dibi, chef du Narena Fili-Dibi frère de Niagassola Madi et son aîné aurait voulu d'après la loi du pays occuper le pouvoir Mais ses tentatives contre Niagassola n'eurent aucun résultat Il vint dans le Narena après avoir subi un échec Il partit peu après pour attaquer Kamale village dépendant de Niagassola Il avait avec lui 400 guerriers Sa troupe partaga en trois colonnes s'élança à l'assaut du village Niagassola Madi le laissa approcher et fit à bout portant une décharge générale qui mit tout le monde en fuite Fili-Dibi trouva la mort dans cette affaire Simbo lui succéda comme chef du Narena

Deux ans après Niagassola Madi organisa une expédition contre le village de *Lonko Ce village réduit aujourd'hui à quelques cases et une quarantaine d'habitants était à cette époque entouré d'un solide tata. Le chef de Lonko avait appelé Niagassola Madi à son aide sous prétexte de s'allier avec lui contre le village de Kakoura dont il avait à se plaindre Il partit avec 500 guerriers dont cinq cavaliers seulement Son frère Nassyra Mamby l'accompagnait Mais à son approche le chef de Lonko prévint traîtreusement les habitants de Gakoura (*sic*). Ceux-ci évacuèrent précipitamment leur village Niagassola Madi () de cette trahison alla attaquer le village de Lonko Il y subit un échec Le chef de Lonko était assassiné à sa fuite Il était *maître sans combats du village de Kakoura

Mais Niagassola Madi voulant venger cet échec appela à son aide le Mamby de Kangaba, Nakané Mamby Keita *A *ce *profit il ne *me de rappeler quelle était la parenté qui réunissait les Mamby de Kangaba et de Niagassola

Le grand-père du Mamby de Kangaba s'appelait Nanakoumaka Keita, lequel était marié avec une fille de Komou père du premier roi de Niagassola. Le Mamby de Kangaba était donc le neveu de Niagassola Mady.

Mamby de Kangaba

après Nanakoumaka Keita

1 Menamba Keita 1 Mamby

2 Kamory Keita

3 Nakané Mamby 3 et dernier

Mamby fils de Menamba Keita

Pour venir à notre récit Nakané Mamby se porta au secours de son oncle avec 300 guerriers. Arrivés auprès du tata de Lonko les deux alliés accueillis par une décharge meurtrière furent refroidis dans leur ardeur belliqueuse. La perte de dix de leurs guerriers suffit pour les décourager. Ce fut la dernière expédition du règne de Niagassola Mady.

2 Règne de Fatouma Mamby. Ce règne n'est signalé par aucun événement important. Simbo avait succédé à Fily-Dibi dans le Nareña et était venu échouer dans une attaque contre Niomou.

3 Règne de Nassira Mamby. Ce chef fit beaucoup d'expéditions dont plusieurs malheureuses. Malgré cela il est alors réputé un des chefs les plus puissants qui aient régné dans le Manding.

A peine en possession du pouvoir il alla faire la guerre contre le village de Dialiba. Nakamissa Mori, simple chef de village, avait fait fi de l'autorité du Mamby. Ce dernier revint à Niagassola sans avoir réussi à chasser les révoltés.

La deuxième expédition fut dirigée contre le village de Bourgoulo. Nassira Mamby s'était marié avec une femme de Bourgoulo, fille du chef du village. Il envoya sa femme faire ses couches dans sa famille au village de Bourgoulo. Après la délivrance de celle-ci, lorsque Nassira Mamby vint réclamer sa femme et son enfant, on lui répondit en lui fermant au nez les portes du tata. En ce moment Simbo était toujours chef du Nareña. Nassira Mady marcha contre Bourgoulo, accompagné de son tam-tam de guerre. Suivant la méthode Malinkaise, il donna l'assaut de trois côtés à la fois. Les guerriers s'élançèrent et son *du() *buloy(..) pénétrèrent dans le village et après un combat pied à pied, Bourgoulo tomba au pouvoir de Nassira Mamby. Le chef du village fut tué dans la mêlée.

Un an plus tard le Mamby de Niagassola fut débarrassé de son armée (..) Simbo de la façon suivante. Alpha Soumara, un chef de l'Hadji Oumar parcourait le Manding et brûlait tous les villages qui osaient lui résister. Alpha Soumara avait engagé des pourparlers avec Simbo pour l'entraîner dans son alliance et aller faire avec son appui la guerre avec Mamby de Kangaba. Simbo n'accueillit pas favorablement ses ouvertures. Le lieutenant du prophète marcha contre lui et vint l'attaquer au village de Samarofila dans lequel il s'était

retranche Il s'empara de Samarofila et de Simbo lui-même auquel il fit sur le champ trancher la tête - Alpha Soumara se dirigea ensuite sur Bangassi dans le Fouladgou Il s'empara de Bangassi qui appartenait au Fama de Ségou Ali Diara

Pour s'emparer d'un tata, les Malinkes operent de la façon suivante Leur troupe est toujours partagée en trois colonnes qui attaquent à la fois le tata Dès que les guerriers sont arrivés au pied du mur d'enceinte ils se placent entre deux creneaux Avec des pioches ils font dans le mur du tata des trous pouvant livrer passage a un homme. Celui des *deux, assiégé ou assaillant, qui pourra en premier tirer sur l'autre sera le vainqueur Aussi pendant qu'un assaillant fait le trou, un guerrier est à côté de lui prêt à passer son fusil au travers aussitôt qu'il le pourra C'est par ces ouvertures que les colonnes d'assaut se glissent dans le village Si *b()*fateurs sont résolus, le combat se continue dans les cases Ce procede d'attaque explique les nombreux échecs subis generalement par les assaillants Lorsqu'ils ont affamé à un ennemi *(..)que, celui-ci attend de pied ferme derriere son tata, tiré presque à tout *pataud sur les colonnes d'assaut Cette premiere decharge décide presque toujours du gain de la journée L'ennemi démoralise se retire ou plus vite quitte à revenir une autre fois.

4 Diomi Mory Ce regne n'est marqué par aucun événement important

5 *Monzon Coulaba Mamby Coulaba Mamby vit son règne marqué par deux guerres dont la durée fut d'une année chacune Le roi du Ouassoulou Noumakhan Dia était en guerre avec Awa Dian roi du Dietoulou Noumakhan Dia vint demander l'appui du roi de Niagassola en lui promettant la moitié de toutes les prises qu'ils pourraient faire ensemble Coulaba Mamby accepta et suivi d'un petit nombre de guerriers, il rejoignit son allié au village de Dialanda Ils s'emparerent sans coup ferir des villages de Guimbala, Sidgou, Moribala, Sibidou (= Siby - JJ), Bankhoumana, *Diarané Après cette marche victorieuse Coulaba Mamby revint à Niagassola

Un an apres deuxieme expédition dans le Ouassoulou Noumakhan Dia demande de nouveau l'appui de Coulaba Mamby. Celui-ci encouragé par sa campagne précédente quitta Niagassola avec 300 guerriers Il se hâta pour aller rejoindre () allié à *Kalanda, la plupart (*sic*) des villages qui galonnent (*sic*) aujourd'hui la route de France, Kouroubala, Oudala, *Kolitadenin Noumakhan Dia avait avec lui un millier d'hommes dont une centaine de cavaliers L'expédition n'avait d'autre but que le pillage Mais l'expédition ne fut pas si fructueuse que la première. *Nos deux allés voulurent enlever le village de Yanfolila Celui-ci entouré d'un fort tata leur opposa une () resistance. Ils furent obliges de se retirer après avoir laissé sous les murs du tata une centaine d'hommes

Chacun rentra chez soi Noumakhan dans son village de *Lela pour y mourir Il fut remplacé par sons fils Lamini Ba Coulaba Mamby revint à Niagassola et se prépara à de nouvelles guerres

Le chef de Founédougou (pays de Kègnèroba) Komadian appela à son aide le roi de Niagassola. Il souhaitait châtier les gens de Tomifara. L'origine de la lutte est la suivante. Les gens de Tomifara et de Kègnèroba étaient à la pêche sur les bords du même marigot le Soumtoulouko. Comme il arrive souvent en pareille circonstance les uns prennent de poisson et les autres ne prennent rien. La fortune favorisa les gens de Tomifara lesquels n'accédèrent pas à l'invitation qui leur fut faite par les gens de Kègnèroba de partager avec eux. *Rien assez () dans laquelle ces derniers eurent (...) *Tumunai Koundian Keita qui, ne se sentant pas assez fort, avait prié Coulaba Mamby de lui venir en aide. Celui-ci partit pour Kègnèroba avec 100 guerriers. Il y rejoignit Koundian Keita qui n'en avait pas d'avantage. Mais malgré les 3 colonnes traditionnelles et les nombreux cris de 'Souloufo! Souloufo!' (salut à toi qui est déjà mort)' que hurlent les assaillants pour terrifier leurs ennemis, ils sont obligés de retourner comme ils étaient venus. Les guerriers de Tomifara solidement retranchés derrière leur tata firent subir aux assaillants des pertes sérieuses entre autre Kaniba Kouman propre fils de Coulaba Mamby. Kaniba Kouma était le frère de Kaniba Mamady, chef actuel du village de Koudougou, un des successeurs du Mamby.

Mais Coulaba Mamby ne se décourageait pas facilement. Deux ans après il fit une autre expédition dans le Founédougou contre le village de Niamé. Coulaba Mamby avait contesté un ressentiment profond contre le village de Niamé. Celle-ci avait profité de la retraite de Coulaba Mamby après l'échec de Tomifara pour l'attaquer et l'inquiéter dans sa marche. Le roi de Niagassola partit avec une colonne de 300 hommes. Il courut au devant d'un nouvel échec et () () de Niamé () une quarantaine d'hommes. *Après son nouveau retour à Niagassola néanmoins quelques mois après, la nouvelle guerre. Les gens de Fattourada étaient en guerre avec le village de Dioulala (= Djoliba - JJ) dans le Badougou. Coulaba Mamby ne *dut pas refuser son appui. Il partit avec 190 hommes. Il réussit à s'emparer du village. Il ne périt qu'un homme. Les gens de Dioulala eurent quatre hommes tués dont le chef. Ce fut la dernière guerre de Coulaba Mamby. Il mourut en 1883.

Nakané Mamby (1883-1887). C'est sous son règne que commencent les guerres de Samory qui feront l'objet du chapitre suivant. Il mourut en 1887 et fut remplacé par Niamory Mamby roi actuel de Niagassola."